

ÉCOLE «Les élèves vont trinquer», avertit le Syndicat des enseignants romands, pour qui cette rentrée et même la suivante se placent sous les auspices d'une dangereuse frénésie d'économies.

Une année de folie pour l'école romande

PHILIPPE VILLARD

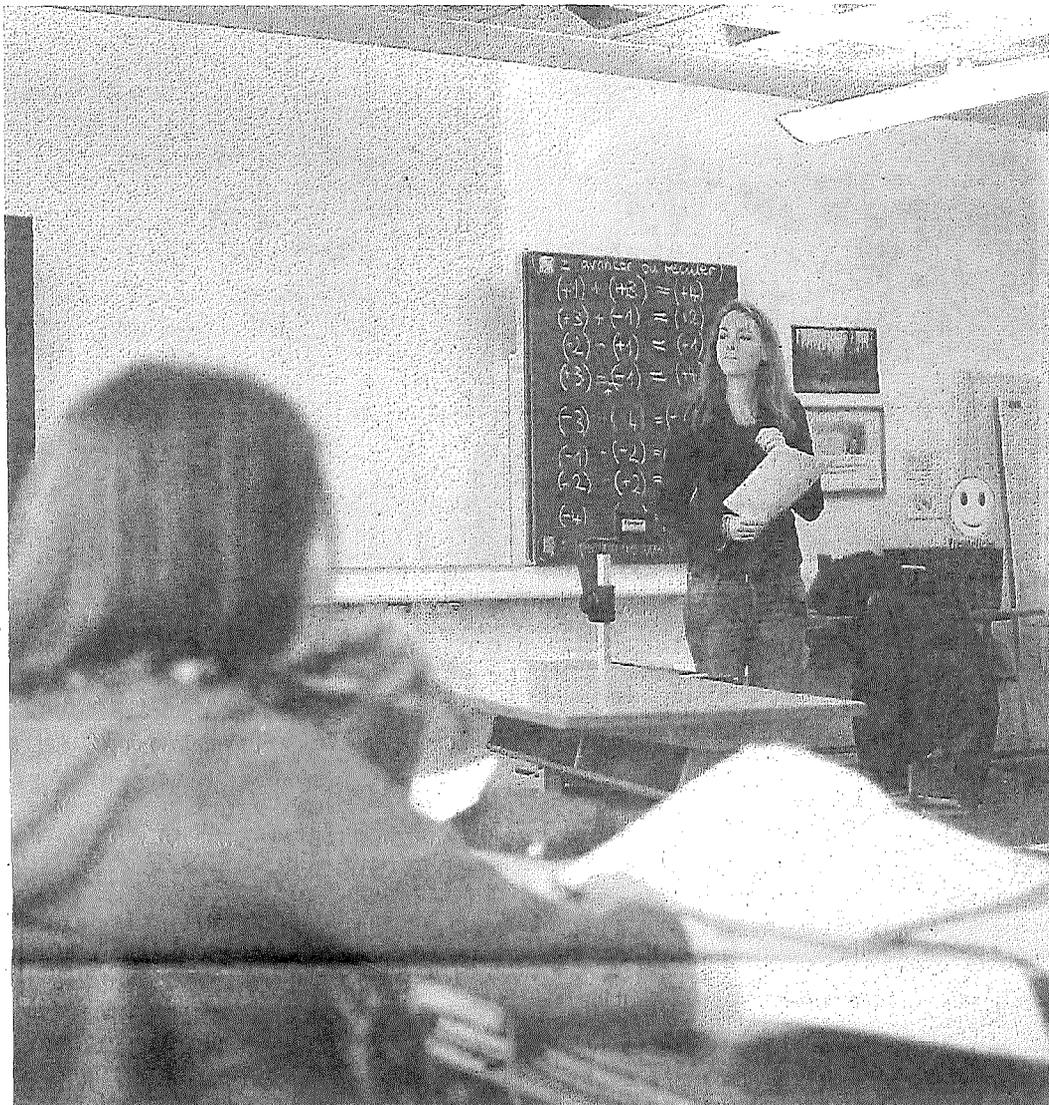
Quand à la mi-août, le pointage des mécontentements s'étire comme la liste des bonnes résolutions d'une nouvelle année, c'est que l'on se rapproche de la rentrée scolaire. Et celle qui se profile devrait marquer «une année de folie» pour les enseignants et le monde éducatif, pronostique Georges Pasquier, président du Syndicat roman des enseignants (SER). Une institution qui fédère neuf associations cantonales, compte 9500 membres et célébrera ses 150 ans en 2015.

Hier, entre PowerPoint magistral et discours aiguisé, le SER mesurait le périmètre d'un champ éducatif labouré par la nécessité de réaliser des économies (lire aussi encadré). Et l'énoncé du problème pourrait se résumer ainsi: comment une soustraction opérée à Berne multiplie les difficultés dans les cantons? Car ce mouvement qualifié de «frénésie soudaine» a été catalysé par la décision de la Banque nationale suisse (BNS) de ne pas distribuer de dividendes au titre de 2014.

Pour les cantons, le manque à gagner se monte à 667 millions de francs. Mais, du point de vue syndical, ce serrage de boulons traduit l'amalgame de plusieurs facteurs: pression démographique, cadeaux fiscaux divers, frein à l'endettement, réforme de la fiscalité des entreprises.

Matière première

Tout concourrait à sacrifier les moyens éducatifs d'un monde peu connu pour sa réactivité, non pour une quelconque passivité, mais tout simplement parce qu'une année scolaire mord sur deux années civiles. Largement de quoi pronostiquer davantage de tensions pour la rentrée 2015.



Pour le Syndicat des enseignants romands, les deux prochaines rentrées s'annoncent délicates. D'autant plus que la Suisse alémanique se montre, en moyenne, plus généreuse avec son secteur éducatif. DAVID MARCHON

«En Suisse notre matière première c'est l'éducation», plaide encore Georges Pasquier qui dénonce un manque de concertation qui se manifeste par la nécessité «de faire d'abord les économies et de réfléchir ensuite». Dans ce contexte, ceux qui finalement se verront présenter la note ne sont autres que les élèves. Enfin pas tous.

Entre leur motivation propre et un environnement familial favorable, les bons n'auraient rien à craindre, comme tou-

jours. Ceux qui éprouvent des grosses difficultés resteraient également protégés car, selon Georges Pasquier, «il ne serait pas politiquement correct» de tailler dans les dispositifs de soutien au plus mal lotis.

En revanche, le gros peloton des «élèves normaux» risque de souffrir. Il devrait subir les conséquences de l'augmentation du nombre d'élèves par classes, de la limitation des temps de parole, du manque d'espace, de la baisse du taux d'encadrement,

de la hausse probable des problèmes de promiscuité et de comportement, de la restriction des activités sportives ou culturelles hors cadre (camps, sorties, excursions...). Sans oublier l'enseignement des langues nationales (ou pas) qui suscite toujours la polémique entre Romands et Alémaniques.

Ecole de l'ombre

Bref, il se profile une déstabilisation du système scolaire qui peut prêter à la qualité de l'en-

APERÇU PAR CANTONS

VAUD Epargné par des coupes importantes, il reste le canton le mieux loti, même si une pétition réclame d'élargir l'enveloppe pédagogique.

JURA Le canton a fait appel à un consultant et demeure en attente de décisions.

BERNE Augmentation du nombre d'élèves par classes.

NEUCHÂTEL Augmentation de l'effectif par classe et impact redouté du futur plan de 164 millions de francs d'économies exigé par le Parlement.

FRIBOURG Limitation des ouvertures de postes à 40 équivalents plein-temps, dont 16 à 17 pour le primaire, pour la période 2014-2016.

GENÈVE Forte diminution du taux d'encadrement des élèves alors même que l'instauration du mercredi matin à l'école représente un coût et que la population scolaire augmente de 240 élèves en 2014 et que 520 nouveaux sont attendus pour la rentrée 2015.

VALAIS Le canton le moins bien loti sous l'effet d'économies tous azimuts prévoyant des suppressions de postes.

seignement et le classement de la Suisse aux études PISA. Et surtout cette dégradation fait le jeu de cette «école de l'ombre» qui fait de l'ombre à l'école et que dénonce Georges Pasquier. Les recours, souvent onéreux, à des répétiteurs, des cours de soutien, des aides aux apprentissages, des études surveillées s'avèrent des menaces qualitatives à même de fissurer le socle commun et «en béton que doit être l'école obligatoire pour tous».